

TRANSCRIPTION DE LA CORRESPONDANCE DE LA FAMILLE FARISSIER

LETTRE DU 23 SEPTEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SON FRÈRE JEAN (1NUM50_01 ET 02)

[1^{ère} page]

23 Septembre 1914

Mon cher Jean /

Bien négligent pour t'écrire n'est-ce pas /

mais ne crois pas que ce /

soit de ma faute, j'écris à la Maman /

bien plus souvent qu'à toi, tu dois comprendre /

que je cherche à la tranquiliser car /

elle ne doit pas être bien tranquille. /

Dis-donc l'aîné, crois-tu que /

c'est juste les uns se les roulent dans les /

Bureaux pendant que d'autres roulent /

dans les Bois ou sur les routes. C'est pour /

toi que je dis cela, heureux veinard va, /

ne va pas croire que je dis cela par /

jalousie, non mon pauvre vieux car /

tout le monde sur terre a son sort, /

[Double page, page de gauche]

toi tu as eu de la chance tant mieux /
pour toi, et puis vois-tu, la vie au /
grand air il n'y a que ça de vrai /
car il faut te dire que j'ai retrouvé /
l'appétit que j'avais dans l'active et /
il arrive souvent, quoique la ration /
soit forte, les copains qui ne peuvent /
pas manger, me donnent le rabiot de /
pain, aussi dans l'escouade on /
m'appelle le sauteur, je dois l'avouer, /
je la saute quelquefois mais on trouve /
toujours des fruits ou autre chose voir /
même des navets à se mettre sous la /
dent car je ne suis pas délicat, /
c'est les petits inconvénients du métier /
qui m'embêtent le plus, c'est-à-dire la /
pluie, le froid, et passer les nuits /
dehors à cette époque cela n'a rien /
de bien agréable, toi tu n'est pas /
sujet à tous ces inconvénients. /

[Double page, page de droite]

Enfin continue à ne pas te /
faire de mousse. /
Tu dois mieux savoir que moi /
ce qui se passe sur la guerre car /
nous ne savons que ce que nous voyons /

et tu peux croire qu'ils ne nous font /
pas amuser ces sales Pruscos et tu /
sais, nous en descendons pas mal. /
Espérons que cela sera bientôt /
terminé, c'est dans l'espoir de te /
revoir le plus tôt possible que je /
termine mon griffonage en t'envoyant /
toutes mes amitiés. /
Ton cadet qui t'embrasse" **Baptiste**

LETTRE DU 11 OCTOBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_03
ET 04)

[1^{ère} page]

11 Octobre 1914

Chère Belle sœur, /
Avec grand plaisir, j'ai reçu /
votre carte, et je ne peux que vous dire /
ce que j'ai déjà écrit à Jean, croyez /
bien que je ne vous oublie pas, tout de /
même je reconnais avoir été un peu /
négligent de ne pas vous écrire plutôt. /
Je pensais que vous auriez de mes nouvelles /
en allant à la maison, néanmoins je vous /
fait mes excuses pour cette négligence. /
La vie que je mène depuis le début /
de la guerre est bien triste, quel changement /
avec ma petite vie tranquille d'autrefois /
enfin il faut savoir souffrir sans se /
plaindre dans un pareil moment. /

[2^{ème} page]

Jean est bien plus heureux que /
moi, il n'a pas l'inconvénient de /
coucher tous les jours dehors et quelquefois /
à la pluie, je vous assure que ce n'est /
pas gai du tout, de marcher toute une /
nuit pour se réchauffer au risque de /
se geler. /
J'ai été très heureux d'apprendre /
que toute la famille était en bonne santé /
de mon côté je ne me plains pas trop /
quoique je préférerais être ailleurs /
qu'ici, enfin souhaitons d'avoir bientôt /
le plaisir de nous retrouver tous ensemble. /
Je suis avare de papier, mais je /
n'en ai pas d'autre à ma disposition. /
En attendant ce beau jour, je vous /
envoie toutes mes amitiés ma chère Suzanne /
et une grosse bise au petit Lucien de la /
part de son tonton, Un bon souvenir /
à votre famille" **Baptiste**

LETTRE DU 15 OCTOBRE 2014 DE BAPTISTE À SON FRÈRE JEAN (1NUM50_05 ET 06)

[1^{ère} page]

Cher frangin /
J'ai reçu ta lettre du 3 dont /
je te remercie, Suzanne m'a également /
envoyée une carte. Je lui ai répondu de /

suite, avec excuses naturellement, je suis /
tellement abrutit par le métier que je n'ai /
pas le courage d'écrire, et aussi souvent pas /
le temps. /

Tu n'est [es] pas bien encourageant sais /
tu en me prédisant la fin de la guerre pour /
fin de l'année, moi qui ait parié pour fin /
octobre je trouve que c'est bien suffisant, 3 /
mois c'est long et ne me plaindrais pas /
si cela finissait le plus tôt possible, c'est l'avis /
de tous les marsouins, car depuis le début /

[Double page, page de gauche]

de la campagne je te prie de croire que /
nous avons pris quelque chose, voilà une /
quinzaine de jours seulement que nous sommes /
à peu près tranquille, je dis tranquille pour /
la forme car à chaque instant on risque de /
recevoir un obus sur la tête /
Comme tu l'a appris, nous avons /
été en Lorraine puis dans les Vosges et la /
Meurthe et Moselle ou nous nous sommes /
battus longtemps, actuellement je suis dans la /
Meuse entre Toul et Verdun, dans un /
bois, et c'est dans une tranchée où nous /
passons de ces interminables journées que j'écris /
ces quelques lignes. /
Ce n'est pas utile que je dise à la /

Maman de m'envoyer un maillot, j'en suis /
déjà muni il y a longtemps, que veux-tu /
il faut se débrouiller à la guerre, quand à /
l'argent on ne trouve pas moyen de le /
dépenser puisque l'on ne peut rien avoir. /

[*Double page, page de droite*]

et puis avec 52 centimes par jour /
je ne suis pas trop malheureux. /
Alors mon pauvre vieux ce n'est /
pas sûr que tu restes toujours à Clermont, /
si tu pars en campagne, tu trouveras un /
changement énorme, et tu verras que /
cela n'a rien de gai avec la vie de caserne, /
en tous cas si tu peux te l'éviter je ne /
te blamerai pas, car il y en a /
d'autres que toi qui pourraient être sur /
la ligne de feu. /

Enfin mon cher Jean, je te /
souhaite bonne chance et bonne santé, de /
mon côté la santé est parfaite, malgré /
le froid qui commence à se faire sentir, /
ce qui me donne encore plus d'appétit. /

Bons Baisers de ton Cadet **Baptiste**

CARTE DU 16 OCTOBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_07 ET 08)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

16 octobre 1914, /

Chère Suzanne, /

Vous voyez que je deviens un peu plus /

courageux, mes nouvelles seront moins rares /

maintenant il est vrai que j'ai plus de temps /

pour le faire. En bonne santé je vous envoie ces /

quelques lignes et souhaite que vous en soyez de /

même ainsi que le petit Lucien et votre famille. /

Bien des choses en attendant de vous voir. **Baptiste.**

CARTE DU 20 OCTOBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_09 ET 010)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

20 octobre 1914 /

Chère Suzanne /

Je reçois à l'instant une carte de Jean /

m'annonçant la mort de votre petit Lucien, je prend /

bien part à votre douleur, pauvre petit je n'aurais /

pas eu longtemps le plaisir de le connaître. /

Rien de nouveau à vous dire, je suis en /

parfaite santé et vous envoie toutes mes amitiés. **Baptiste**

CARTE DU 25 OCTOBRE 2014 DE BAPTISTE À SON FRÈRE JEAN (1NUM50_11 ET 12)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

25 Octobre 1914 /

Cher Jean /

En parfaite santé j'envoie ces quelques lignes /

et souhaite que tu en sois de même. Toujours la même vie /

mon petit vieux je commence à en avoir « Classe » tu /

m'éciras à l'adresse suivante : Bons Baisers **Baptiste**

JB Farissier

Caporal Réserviste

6^{ème} Cie 2^{ème} Bataillon

5^{ème} Inf Coloniale

1^{er} Corps d'armée

Bureau Central Militaire de Paris

LETTRE DU 31 OCTOBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_13 ET 14)

[1^{ère} page]

31 Octobre 1914

Chère Belle sœur /

Je reçois aujourd'hui votre /

lettre du 20 courant, les lettres recomman- /

dées sont plus longues à parvenir. /

Je ne sais pas comment vous /

remercier ma chère Suzanne de tout ce /

que vous faites pour moi, cela me fait /

grandement plaisir surtout le chocolat /
car il y a longtemps que j'en suis privé, /
enfin le tout, cigarettes et papier sera le /
bienvenu , quand au mandat il me /
permettra de m'offrir quelques fantaisies /
quoique avec de l'argent il nous est pas /
facile de nous procurer ce qui nous ferait /
plaisir, et puis on paye un prix fou ce que
l'on peut avoir, ce n'est pas rare de voir /
payer une paire de chaussette de coton /
50 sous, le chocolat ordinaire 5 et même /
6 francs le kilog, alors on hésite un peu /
avant d'acheter à un tel prix. /

[Double page, page de gauche]

Je n'ai pas encore reçu le colis, /
mais je pense qu'il me parviendra /
dans 3-4 jours, surtout qu'ils arrivent /
assez régulièrement maintenant, je vous /
préviendrai dès que je l'aurai. /
Les nouvelles que j'ai à vous annoncer /
sont bien rares, que voulez-vous que l'on /
apprenne dans un bois comme je me /
trouve depuis plus d'un mois, nous /
vivons un peu comme des sauvages, on /
est obligé de se terrer comme des renards /
si l'on ne veut pas recevoir un obus sur /
la tête, je vous assure que ce n'est pas /

gai du tout ce genre de vie, de toujours /
être sur le qui-vive. /
A quand donc aurai-je l'immense /
plaisir de nous retrouver tous ensemble, je /
souhaite que cela soit le plus tôt possible /
quoique la vie au grand air est [ait] son /
agrément, ce n'est pas rose en cette saison /
de coucher à la belle étoile, et je commence /
à me fatiguer de ce genre d'existence, /
voilà bientôt 3 mois que cela dure. /
Demain jour de Toussaint au lieu /
de me trouver parmi vous tous, je serai /

[Double page, page de droite]

comme tous les jours pas très heureux, ma /
pensée seule sera près de vous. /
Enfin il ne faut pas désespérer /
car il se pourrait que la guerre soit finie /
plus vite qu'on ne le pense, il paraît que /
dans le Nord nos troupes font du beau /
travail, maintenant cela pourrait peut-être /
décidé quelque chose /
Encore une fois je vous remercie bien /
et croyez que je n'oublierai pas ce que vous /
me faites. Je souhaite que vous soyez en /
très bonne santé, pour moi je vais très bien /
un peu enrhumé mais c'est la saison /
Je termine donc en vous embrassant /

de tout coeur. **Baptiste**

Mes amitiés à votre famille /

Je vais écrire à Jean demain. /

LETTRE DU 1^{ER} NOVEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SON FRÈRE JEAN (1NUM50_15 ET 16)

[1^{ère} page]

1^{er} Novembre 1914

Mon cher Jean /

Eh bien ? Que deviens-tu l'ancien /

il y a déjà longtemps que je n'ai pas reçu de /

tes nouvelles, aurais-tu par hasard quitté /

Clermont pour aller à la guerre , je ne te le /

souhaite pas, je sais bien que tu as eu de /

la douleur ces temps derniers, et je ne veux pas /

renouveler ta peine /

Par un jour bien triste je fais la /

présente, jour de Toussaint au lieu de me /

trouver au milieu de nous tous, j'en suis /

réduit à vivre au milieu d'un bois un peu /

comme une bête. Drôle de vie je t'assure, ce /

serait trop long à te raconter l'existence que je /

mène ici. /

Je fais partie de l'armée de la Woëvre /

dans la Meuse, les Boches ont une position /

imprenable, nous avons essayés [*sic*] de les déloger /

mais cela n'a rien à faire, car ils sont /

sur un coteau et dans de tranchées /

[Double page, page de gauche]

formidables dans de telles conditions nous /
nous tenons sur la défensive en nous fortifiant /
le plus possible, mais les allemands en font /
autant de leur côté et tu peux croire qu'ils /
nous dépassent, ils sont malins comme des singes /
ces moineaux, figure-toi qu'en avant de leurs /
lignes ils ont dressés des fils de fer auxquels ils ont /
attaché des sonnettes, la nuit tu t'avance en /
patrouille, car le jour il ne faut pas y compter, /
tu touches un de ces fils, et la réponse ne /
se fait pas attendre, tu reçois une volée /
de coups de fusil. /
En somme, ce n'est pas très dangereux. /
Mais ce que nous craignons le plus c'est /
les obus, ce qu'ils nous en lancent de leurs /
engins, mon vieux, je me demande un peu /
où ils prennent toutes ces munitions, certains /
jours ils n'arrêtent pas de tirer, ce qu'il y a /
de mieux à faire dans ce cas, c'est de rester /
coucher dans une tranchée. /
Jusqu'à maintenant le Régiment n'a /
pas eu bien de veine, nous avons presque toujours /
été obligés de reculer, nous n'étions pas en /
nombre pour nous défendre, je vais te donner /
quelques chiffres et tu jugeras les pertes que /

[Double page, page de droite]

nous avons eues depuis le début de la /
campagne. Nous sommes partis de Lyon /
le 6 août avec 250 hommes à la compagnie /
nous avons reçu en 3 fois différentes, du renfort /
120+25+40 hommes par Cie ce qui fait /
185 hommes de plus +les 250 du départ /
435, et actuellement nous sommes exactement /
à la Cie 138, ce qui fait 297 hommes /
tués, blessés ou disparus, dans mon escouade /
sur 14 que nous sommes partis de Lyon, nous /
restons 3 seulement, du côté des officiers /
c'est pareil, c'est le 3^{ème} Commandant et le /
Le bruit avait couru il y a quelques /
temps que la Brigade Coloniale 5^{ème} et 6^{ème} Regts [Régiments] /
devait être relevée pour aller se reposer dans un /
fort à l'arrière, mais il n'y a rien de fondé et /
nous sommes toujours en première lignes. /
A force de coucher dehors, les douleurs /
commencent à se faire sentir et ils sont nombreux /
[illisible] jusqu'à maintenant /
Je n'ai encore rien senti et souhaite que cela /
continue ainsi, le froid au pied seul me /
fait un peu souffrir, mais un peu de pas de gym /
et l'on est vite réchauffé. /
Alors mon cher frangin, je souhaite /
que la présente te trouve en bonne santé, /

et reçois une poignée de main fraternelle de /
ton cadet. /
Je t'embrasse te tout cœur **Baptiste**
5^{ème} Capitaine que nous avons à la Cie, tu /
vois donc que nous n'avons pas été heureux /
et je me demande comment je suis encore /
debout, tu peux croire que je me suis trouvé /
dans des moments où je ne sais pas comment /
j'ai fait pour me tirer d'affaire, j'en ai /
entendu siffler des balles autour de moi, /
enfin je suis encore heureux d'être indem [indemne] /
J'ai reçu hier une lettre de Suzanne /
avec un mandat, et qui m'annonce un petit /
paquet, elle me gâte ma belle soeur, tu y es /
bien pour un peu toi aussi mon cher Jean /
et de tout coeur je vous en remercie tous deux. /

[Dernière page]

Tout cela ne fait pas finir la guerre /
car comme je te l'ai déjà dit je commence à /
être fatigué de cette vie et c'est à grand cri /
que je réclame "la classe" et vivement la paix /
que je retourne vite au milieu de vous tous /

LETTRE DU 2 NOVEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SON FRÈRE JEAN (1NUM50_18 ET 19)

[1^{ère} page]

2 Novembre 1914

Mon cher Jean /

Hier j'avais fait pour toi une /

longue lettre, mais elle ne te parviendra pas, /
m'étant trompé d'enveloppe. /
Tes nouvelles se font rares l'ancien, /
aurais-tu quitté Clermont pour partir /
sur le front, je ne te souhaite pas. /
Je suis dans un patelin au /
repos pour 2 jours (ce n'est pas beaucoup) /
mais avec quel plaisir j'ai quitté ce bois ou /
depuis plus d'un mois je végète comme /
une bête dis voir que ce n'est pas gai. /
Je viens de voir le copain qui avait été blessé et que /
tu as rencontré à St Germain des Fossés, il /
m'a causé de toi, cela m'a fait plaisir de /
parler un peu de mon aîné, il nous rejoint /
pour renforcer nos Cies ainsi que 350 blessés /
qui sont à peu près rétablis, on ne les fait /
pas moisir dans les hopitaux. /
La santé est toujours parfaite, et /
l'appétit toujours très bon, la température /

[Double page, page de gauche]

est plutôt moche, toujours le froid ou /
la pluie et nous couchons dehors quand /
même, que veux tu c'est la guerre, si /
j'ai le bonheur de revenir, je saurai /
plus coucher dans un lit, depuis le début /
j'ai couché une seule fois dans un plumard /
où la veille les Boches s'étaient établis /

et que nous avons délogés. /
Dans mon escouade il y a un /
camarade réserviste qui est de Clermont. /
Je te donne son adresse, et tu me ferais /
plaisir en allant voir sa femme, tu /
n'as qu'à te présenter, elle est prévenue /
de ta visite, cela lui fera plaisir de /
causer un peu de son mari, c'est un /
bon copain qui comme moi attends /
avec impatience la fin de la guerre. /
J'ai reçu de Suzanne une lettre /
et un mandat, et elle m'annonce encore /
un paquet, tu y es bien un peu pour quelque /
chose, et de tout cœur je vous en remercie /
tous deux. /
Les nouvelles de la guerre ne /
sont pas trop mauvaises, « il paraît que dans /
le Nord, nos braves soldats font du bon /

[*Double page, page de droite*]

boulot et massacre [*sic*] ces sales Boches, /
tu n'as pas eu comme moi la chance /
de voir cette race de près, ou du moins /
si tu as sûrement vu des prisonniers, mais /
dans ce dernier cas ils sont plutôt calmes, /
faut les voir à la guerre pour les juger. /
En tout cas je ne sais pas trop /
quand ce sera la fin, peut-être plutôt qu'on /

ne le pense, en tous cas je le souhaite, car /
ce n'est pas bien rigolo cette vie. /
La Maman n'a pas reçu la lettre /
dans laquelle je lui envoyais le pouvoir /
concernant mon livret, j'en enverrai bien /
un autre mais je ne me souviens pas du N° /
et puis je ne peux pas trouver d'encre, dans /
ce pays c'est tout dévalisé. /
Rien de plus à te dire mon aîné /
Je souhaite que tu sois en bonne santé, et /
en attendant le plaisir de nous retrouver /
ensemble. /
Je t'embrasse de grand cœur /
ton cadet **Baptiste**

CARTE DU 6 NOVEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_20 ET 21)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

6 novembre 1914

Chère Suzanne, /

Je reçois aujourd'hui le paquet annoncé /
une fois de plus je vous en remercie. Toujours en très /
bonne santé, mais aussi toujours la même vie /
triste. Il ne faut cependant pas désespérer et avoir /
confiance que cela sera vite terminé, les nouvelles /
sont bonnes actuellement. Rien plus à vous dire, /
mes lettres sont bien courtes n'est-ce pas, je vous prie /
de m'excuser. /

En attendant le bonheur de vous voir, je vous /
adresse toutes mes amitiés ainsi qu'à votre famille /

Baptiste

LETTRE DU 13 NOVEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_22
ET 23)

[1^{ère} page]

13 Novembre 1914

Chère Suzanne /
Comment faire pour vous remercier de tout /
ce que vous faites pour moi, encore 2 paquets que /
je reçois aujourd'hui. Vous êtes trop bonne, tout /
ce que vous m'envoyez me fait bien plaisir, mais /
ne m'envoyez plus rien car je ne sais pas ou /
mettre tout ce linge, j'en avais déjà pas mal /
et maintenant mon sac est plus que /
complet, et vous savez c'est lourd à porter /
Enfin je vous suis bien reconnaissant, et vous /
En remercie doublement. /
Que vous dire ma chère Suzanne, /
les nouvelles à vous apprendre sont plutôt rares, /
je vis un peu en sauvage voilà plus d'un /
mois au milieu d'un bois, c'est une /

[2^{ème} page]

drôle d'existence tout de même. /
Il y a déjà quelques temps que /
je n'ai pas reçu des nouvelles de Jean. Il ne /
serait pas parti au feu je ne le lui souhaite pas. /

Voilà 3 mois passés que la guerre /
dure et j'ai passé de bien tristes moments /
pendant ce temps, mais qui seront bien /
vite oubliés lorsque j'aurais le bonheur de /
me retrouver au milieu de vous tous /
et je souhaite que cela ne tarde pas /
trop car je commence à trouver pénible ce genre de vie /
Ma lettre n'est pas bien intéressante /
et bien courte, mais dans ce moment /
vous savez les idées ne sont pas bien précises, /
aussi, je vous prie de m'excuser si je ne suis /
pas bavard aujourd'hui nous nous rattraperons à mon retour. /
Alors ma chère Belle sœur de tout /
cœur je vous remercie et croyez à mon amitié bien sincère. /
Votre beau-frère qui vous /
embrasse bien et qui pense bien à vous. **Baptiste**
Un bon souvenir à votre famille /

LETTRE DU 16 NOVEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_24 ET 25)

[1^{ère} page]

16 Novembre 1914

Chère Suzanne /
Merci de votre grande lettre et aussi /
des 2 paquets que j'ai reçu, je ne sais pas /
comment vous remercier. /
Je suis tellement abruti par ce /
métier que je sais pas quoi dire ah /

vivement que la guerre soit finie, car /
maintenant avec le froid cela n'a rien /
de bien gai, surtout les nuits qu'il faut passer /
dehors, enfin puisque c'est la guerre il faut /
savoir endurer beaucoup de chose sans se plaindre. /
A mon retour je ne serais [*sic*] pas embarrassé /
car maintenant je peux faire le terrassier ou /
le bucheron sans me fatiguer, je suis entraîné /
à ce genre de travail tous les jours, il faut creuser /

[2^{ème} page]

des trous ou couper des arbres, c'est un genre /
de sport pour se distraire. /
J'ai reçu une lettre de Jean, je vais /
lui répondre demain, j'ai bien regretté /
de ne pas être des vôtres pour la Toussaint, mais /
croyez bien que ma pensée était avec vous /
pour cette triste circonstance. /
Je suis toujours en parfaite santé, /
et aussi toujours au milieu des bois où je /
continue à mener une vie sauvage. /
Enfin espérons toujours que bientôt /
nous aurons le grand bonheur de tous nous revoir. /
Je vous embrasse de tout cœur " **Baptiste**
[Je vous prie de m'excuser si je ne suis pas
bien bavard aujourd'hui]

[1^{ère} page]

17 Novembre 1914

Mon cher Jean /

Merci de ta bonne lettre mon /

cher frangin et je suis heureux d'apprendre /

que tu sois toujours à Clermont, comme /

ça tu n'as pas l'inconvénient de venir te /

geler, nous sommes assez nombreux /

pour empêcher ces sales Boches de /

s'avancer plus en France. /

Mon copain a reçu hier une /

lettre de sa femme l'informant de ta visite, /

tu lui as fait plaisir à ce qu'i /

m'a dit, et elle t'a trouvé chic type. /

J'ai reçu une lettre d'Antoine qui /

était à St-Etienne pour la Toussaint tu l'as /

peut-être vu, il a eu aussi la veine /

de rester à Valence jusqu'à maintenant, il /

m'a appris la mort de mes deux camarades /

Vacher et Pierre Sardat, cela m'a fait de /

[Double page, page de gauche]

la peine d'apprendre cette triste nouvelle. /

Suzanne aussi m'a écrit et m'a /

envoyé 2 paquets qu'elle avait combinée /

avec la Maman, linge chocolat, tabac, /

enfin des choses bien utiles pour la saison, /

quand à l'argent, je n'en ai jamais /
été privé, nous avons restés 1 mois et demi /
sans pouvoir dépenser un sou, c'était de /
l'économie forcé, mais nous avons été /
bien malheureux pendant ce temps, puisque /
avec l'argent on ne pouvait absolument rien avoir. /
Je crois t'avoir dit que comme /
cabot fourrier je touchais 52 centimes /
par jour, c'est plus que suffisant pour /
le tabac et les petites choses telles que chocolat, /
etc.. car il faut te dire que chaque jour /
un cycliste va à Commercy faire des provisions /
pour la Cie, quand au vin il ne faut pas /
en parler en deux mois j'en ai bu pas /
plus d'un litre, tu vois donc que les dépenses /
que l'on peut faire ne sont pas exagérées, aussi /
je te prie de ne rien m'envoyer. Garde pour /

[Double page, page de droite]

toi puisque tu peux te payer « le luxe » /
de trouver le moyen de te procurer ce /
que tu veux. /
Quand au galon d'or je ne /
l'envie pas du tout, d'ailleurs tu ne sais /
pas comme cela se passe à la Coloniale, il /
y a beaucoup de choses que je ne peux pas /
dire pour le moment, je me contente de /
mes deux sardines et de mes 52 centimes sans /

faire le truc de fourier, car tu sais, c'est un /
sale boulot en campagne. /
La santé est toujours bonne, mais /
la vie toujours aussi triste, voilà 107 jours /
que cela dure, si tu voyais dans quel /
état nous sommes, toujours dans la boue /
jusqu'au [sic] chevilles. /
Enfin espérons que cela sera vite /
terminée, je souhaite qu'à la fin de l'année /
nous ayons le grand bonheur de nous /
retrouver tous ensemble. /
J'ai envoyé à la Maman la /
procuration en question, elle pourra s'en /
servir selon ses besoins, car je comprends bien /

[Dernière page]

qu'elle ne doit pas être bien heureuse /
maintenant que Charles va partir. /
L'oncle Badel m'a envoyé un /
paquet chez Guichard aussi tu vois que /
je ne risque pas de manquer de linge, /
j'ai écrit que l'on ne m'envoie plus rien, car /
mon sac est complet je ne sais pas ou /
tout loger, maintenant que presque tout /
le monde est possesseur d'un passe montagne /
nous ressemblons un peu aux Esquimeaux. /
Rien plus à te dire mon cher Jean /
en attendant de recevoir de tes bonnes /

nouvelles. Je t'embrasse de tout cœur /

Baptiste

[Suzanne a dû te faire parvenir une /

lettre qui avait pris une autre direction, c'est /

une petite gaffe.]

LETTRE DU 22 NOVEMBRE 2014 DE BATPISTE À JEAN (1NUM50_30 À 32)

[1^{ère} page]

[*En haut à gauche*] : [Penses-tu que cette guerre ne finira pas bientôt. J'en ai mar[marre]]

22 Novembre 1914

Cher Frère, /

Dans ma dernière je te /

disais que les galons de sous-off /

ne m'attiraient pas, il vient de /

m'arriver une tuile qui m'a fait plaisir. /

J'étais dans la tranchée en /

train de tirer mes 24 heures /

lorsque à 8 heures du soir, un /

poilu vient me chercher en /

me disant qu'il fallait aller /

tout de suite vers le Capitaine, /

je me demande un peu ce /

[*Double page, page de gauche*]

qu'il y avait de cassé, enfin /

j'arrive dans sa « cave », car je crois /

t'avoir dit que nous creusions des /

trous de 2 m afin de nous abriter des /

obus lorsque nous sommes dans /

les Bois, il me dit qu'il avait /
choisi les 2 meilleurs cabots de la /
Cie afin de suivre un cours spécial /
de sous-off et que je me trouvais /
du nombre, ce cours doit durer 15 /
jours et nous sommes à 20 km des /
Boches, que c'est tranquille mon /
vieux de ne plus entendre toute la /
journée des coups de fusil ou de /
canon, moi qui depuis 3 mois /
entend ce bruit chaque jour. /
Enfin me voilà peinard /
pendant 15 jours et ce qu'il y a /
de chic c'est que j'ai dégotté un /

[Double page, page de droite]

plumard pour coucher pendant /
ce temps, que c'est bon de pouvoir /
se déshabiller et s'allonger dans les /
draps, tu sais c'est meilleur que /
de passer les nuits dans les tranchées /
à se geler, car dans ce pays, il fait /
un froid de loup et l'on ne peut se /
chauffer que la nuit pour ne pas /
faire voir la fumée. /
Cela doit te paraître bizarre /
qu'en temps de guerre on fasse /
de faire l'exercice, mais je m'en f...- /,

[Dernière page]

je passerais 15 jours tranquille /
et puis on peut manger chaud /
car dans les Bois où nous sommes /
la cuisine se fait à 4 km tu vois /
ce qu'on peut bouffer. /
La santé est toujours bonne /
et l'appétit toujours grand penses-tu /
avec ce froid. /
Si tu voyais quelle vie il se /
passe dans ce peloton, la plupart c'est /
des cabots remplés, quels goinfres /
et abrutits ces types, heureusement /
que j'ai 2 ou 3 copains de la réserve. /
Enfin mon pauvre vieux ton /
cadet ne va pas se faire de mousse /
pendant 15 jours, les poulets et lapins /
ne sont pas ménagés, j'ai été /
assez privé. /
Je t'embrasse de tout cœur /

Baptiste

LETTRE DU 5 DÉCEMBRE 2014 DE BATPISTE À SUZANNE (1NUM50_33 À 35)

[1^{ère} page]

Aulnois (Meuse) **le 5 Décembre 1914**
Chère Suzanne, /
Merci pour votre gentilles lettre que /
J'ai reçu hier matin, je suis très heureux /

de vous savoir en bonne santé ainsi que /
toute votre famille. /
Mon genre de vie s'est un peu /
transformé depuis le 20 Novembre, j'ai été /
désigné par le Capitaine pour suivre un /
cours d'élèves sous-officiers pendant 15 /
jours dans un petit patelin à 20 kilomètres /
en arrière de la ligne de feu quel changement /
je trouve à côté de la vie d'homme des bois /
que j'ai mené pendant 2 mois, je suis très /
bien ici, et à l'abri, mais ce qui m'a fait /
le plus plaisir c'est de pouvoir coucher dans /
un lit, chose qui ne m'était pas arrivée /
depuis le début de la guerre c'est-à-dire depuis /
le 2 août que j'ai quitté St-Etienne, vous /

[Double page, page de gauche]

voyez que je suis habitué à coucher sur la /
dure, nous avons pas été bien favorisé car /
je n'ai pas coucher plus de 15 jours dans /
les granges, le reste des nuits à veiller ou /
bien dormir dans les bois avec un peu de feuille /
comme matelas, aussi avec quel plaisir je /
m'allonge dans un bon plumard que j'ai /
trouvé chez une bonne femme... je vais trouver /
la vie des bois bien dure maintenant que j'ai /
pris l'habitude de la vie de famille, car tous /
les soirs nous faisons une petite veillée, nous /

devions partir demain rejoindre les tranchées, /
mais d'après l'ordre du Général nous restons /
8 jours de plus, je ne m'en plains pas du tout, /
c'est toujours ça. /

Comme travail ce n'est pas trop /
pénible, un peu d'exercices et des théories /
pour apprendre la nouvelle méthode de se /
battre, cela ne m'intéresse pas trop, mais /
enfin je passe quelques beaux jours c'est que /
je trouve de plus avantageux. /

Ma chère Suzanne, voilà tout de /
même plus de 4 mois que cette vie dure, /
J'avais toujours espéré être pour le 1^{er} Janvier /

[Double page, page de droite]

parmi vous, mais maintenant je n'y /
compte plus, c'est impossible, quand donc /
finira cette guerre, il me tarde bien de /
tous vous revoir. /

Je n'ai pas reçu de nouvelles de Jean /
depuis déjà quelques temps, je lui ai écrit /
il y a quelques jours, vous êtes bien aimable /
de me donner un peu des nouvelles de St-Etienne /
et quand vous aurez du nouveau, ne manquez /
pas de me le dire. /

Je suis en très bonne santé, j'ai un /
appétit féroce, la vie au grand air il n'y /
a rien de tel, aussi j'engraisse sérieusement /

maintenant, tandis qu'au mois d'août et /
septembre, j'avais une triste figure, on ne /
mangeait pas tous les jours et puis la fatigue /
de ne pas dormir, se battre jour et nuit, /
nous étions tous éreintés, mais maintenant /
tout le monde boulotte bien, moi pour /
mon compte je mange le double qu'avant /
de partir ; /
Alors vous voyez que je ne suis pas /
trop malheureux maintenant, si la /
guerre pouvait se terminer dans ces /

[Dernière page]

conditions j'en serai très heureux. /
Je ne vois plus rien à vous dire /
Et je termine en vous embrassant de tout cœur /
Votre beau-frère qui pense bien souvent à vous. /

Baptiste

CARTE DU 2 DÉCEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_36 ET 37)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

2 Décembre 1914

Chère Suzanne, /
En bonne santé, je vous envoie ces quelques /
lignes, je ne suis pas malheureux pour le moment /
car j'ai quitté la ligne de feu pour suivre pendant /
15 jours un cours de sous-officier. Je suis un peu /
bref aujourd'hui et vous écrirai plus longuement /

un de ces jours. Je souhaite que vous soyez en bonne /

santé ainsi que toute votre famille. /

Je vous embrasse de tout cœur **Baptiste**

CARTE DU 14 DÉCEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_38 ET 39)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

14 Décembre 1914

Bien chère Suzanne /

J'ai reçu le jour de mon départ pour /

les tranchées votre petit paquet donc je vous /

remercie, demain je vous écrirai plus longue- /

ment si j'ai le temps. /

Je suis en très bonne santé et souhaite /

que la présente vous trouve de même ainsi que /

votre famille. Je vous embrasse de tout cœur **Baptiste**

LETTRÉ DU 16 DÉCEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SA BELLE-SŒUR SUZANNE (1NUM50_40 À 42)

[1^{ère} page]

16 Décembre 1914

Chère Suzanne /

Je reçois aujourd'hui votre lettre /

avec la photo de Jean, il est très bien, je vou- /

drais bien pouvoir en faire autant et vous /

envoyer la mienne, mais il ne faut pas y /

songer, car les photographes manquent dans /

la région. /
J'ai reçu également votre petit /
paquet, vous me gatez trop, vraiment trop /
mais enfin je vous avoue que j'ai beaucoup /
de plaisir à recevoir de ces petites choses, aussi /
de tout cœur je vous remercie, car nous sommes /
bien privés de ces petites douceurs, maintenant /
pour améliorer l'ordinaire on nous donne /
quelquefois chocolat, macaronis, saucissons, /
fromage, etc... enfin tout un tas de petites /
choses pour nous changer du riz car pen- /
dant 3 mois c'est le seul légume que nous /
mangions, aussi maintenant je ne peux /

[Double page, page de gauche]

plus les voir, mais je crois aussi que /
si l'on nous fait toutes ces faveurs, c'est un /
peu pour nous réconforter et nous faire /
trouver le temps moins long, et aussi il /
y a beaucoup de malades, de ce côté je /
n'ai pas à me plaindre à part quelques /
petits rhumes, mais on y fait plus attention /
maintenant, vos pastilles sont les bienvenues. /
Depuis fin septembre je me /
trouve dans la Meuse tout près de St Mihiel /
dans les bois, ou nous sommes installés /
pour l'hiver dans de grandes cabannes /
que nous avons creusées de 2m de profond, /

par un temps sec on est pas trop mal, /
mais par un temps pluvieux comme /
nous avons depuis longtemps déjà, ce /
n'est pas rare de voir 10 à 20 centimètres d'eau /
et il faut coucher la dessus si l'on ne veut /
pas rester dehors, je voudrais que vous voyez /
les chemins dans ce bois, que de boue ! /
partout on marche dedans jusqu'aux /
chevilles et plus haut même, aussi faut voir /
l'état dans lequel on se trouve, jusqu'aux /
genoux, on ne sait pas si c'est le pantalon /

[Double page, page de droite]

ou de [la] boue, vous voyez que l'on ne peut /
pas se tenir propre, pour se laver c'est à /
peu près la même chose, ce n'est pas l'eau /
qui manque oh non, mais c'est les com- /
modités qui font défaut, si l'on voulait /
se tenir propre il faudrait changer de /
chaussettes au moins 6 fois par jour et encore /
on aurait toujours les pieds mouillés. /
Maintenant comme pour ce n'est pas /
ce qui manque, la galle fait des siennes /
également, presque tous les jours il y en a /
qui sont évacués pour ces 2 raisons, j'ai /
eu la chance de [illisible] 23 jours en arrière /
j'ai pu me nettoyer un peu ce n'était pas /
de luxe, rester 4 mois sans se déshabiller, vous /

voyez dans quel état on se trouve. /
Ce que je les regrette ces beaux jours /
j'étais habitué à ce nouveau genre de vie, /
et c'est presque avec regret que j'ai repris /
le chemin des tranchées, mais cependant le /
devoir est là, et je n'ai pas le droit de me /
plaindre, mais enfin je pense bien ne pas /
rester 4 nouveaux mois sans me déshabiller, /
sans quoi ce n'est pas avec le sourire /
que j'apprendrais cette nouvelle. /

[*Dernière page*]

Pour le moment il n'est que question /
du "gueuleton" que nous devons faire pour /
Noël, pensez vous, nous allons avoir une /
bouteille de champagne à 4, on nous /
soigne bien. /
Mon adresse est toujours la même, au /
lieu de mettre Bureau Militaire de Paris, /
faire figurer la mention « Secteur Postal 123 » /
à la place. /
Je suis très heureux de savoir que toute /
la famille soit en bonne santé, moi je vais /
toujours très bien, on devait bien nous /
vacciner aussi, mais on a pas le temps, il /
paraît, alors attendons... /
Vous me faites bien plaisir en me /
donnant des nouvelles de la famille /.

Rien plus à vous dire, je vous /
remercie une fois de plus, et vous embrasse /
de tout cœur. **Baptiste**

LETTRE DU 17 DÉCEMBRE 2014 DE BATPISTE À JEAN (1NUM50_43 ET 44)

[1^{ère} page gauche]

17 Décembre 1914

Mon cher Jean, /
J'ai bien reçu ta dernière lettre, /
et je suis en très bonne santé. /
Me voilà de nouveau dans les Bois /
mon pauvre vieux, j'ai repris la vie sauvage /
mais pas avec plaisir, je t'assure, car après /
avoir goûté un peu de tranquillité cela fait /
qu'on hésite d'y retourner, si tu voyais ces chemins ? /
je suis sûr que tu n'as jamais vu quelque chose /
de pareil, que de boue, jusqu'à mi-jambe /
quelle marmelade. /
Je vais plus aux tranchées, je fais /
les fonctions de fourrier, le capitaine m'a dit /
que je serais nommé sous peu, mon prédécesseur /
a été cassé, parce qu'il se saoulait, tu connais /
le boulot, on touche maintenant du « taffia » /
en grande quantité, et il avait un faible pour /
cette liqueur, sois tranquille à mon sujet /

[1^{ère} page (droite)]

car je n'y fait pas beaucoup de mal /

donc je m'occupe de toutes les distributions /
mais tu sais ce n'est pas une sinécure, je /
passe une partie de la nuit dehors, car le jour /
il ne faut pas songer à se faire voir, sans quoi /
les « marmites » ne sont pas longues à arriver, et /
tu sais vadrouiller la nuit dans les bois dans /
de sales chemins ce n'est pas gai. /
Le jour je suis assez tranquille, je fais /
quelques écritures avec le Chef qui est très bien /
avec moi, aussi je ne manque de rien, le /
rabiote est là. Enfin je ne suis pas trop à /
plaindre, cela vaut mieux que de faire des /
patrouilles la nuit. Mais ne va pas croire que /
j'ai tiré au flanc, jusqu'à maintenant j'ai /
toujours fait mon devoir et bien courageusement /
tu peux me croire, on m'avait déjà proposé /
plusieurs fois le truc du fourrier, et j'avais /
toujours refusé, cette fois le Capitaine m'a /
pris à part et m'a dit qu'il lui fallait /
quelqu'un à qui il avait bien confiance /
et m'a désigné, je n'ai pas pu lui refuser /
en somme je ne me plains pas trop /
du nouveau boulot. /

[Double page, page de gauche]

Mes patrons m'ont écrit en m'envoyant /
20 francs, je n'en ai pas besoin puisque /
rien ne me manque. /

Mon petit vieux tu n'auras pas la /
chance de faire réveillon comme moi, c'est /
à dire tous près des Boches au bruit du canon, /
on va faire sauter les bouteilles de champagne /
car il paraît que nous allons avoir une /
bouteille à 4, tu vois que l'on nous soigne /
bien, mais je laisserai bien tout leur fourbi /
et préférerai la « classe » attendue avec /
avec impatience par tout le monde vivement /
que je revois Chateaucieux /
Toi tu as la chance de le voir /
quelquefois puisque tu t'offres des perm [*permissions*]/
heureux veinard, voilà bientôt 5 mois que /
je l'ai quitté. /
J'ai reçu hier un paquet et une /
lettre de Suzanne ainsi que ta photo, tu /
la f[*illisible*]. en chasseur, j'ai appris aussi /
que Charles allait à Grenoble alors voilà /
la famille au complet, un chass'[*illisible*] un /
biffin maintenant marsouin, et un /
chass' [*illisible*], nous sommes bien monté /

[*Double page, page de droite*]

Plus rien à te dire mon cher Jean /
je souhaite que tu sois en bonne santé et /
de rester le plus longtemps possible à Clermont. /
Antoine m'a écrit il est toujours à /
Valence et pense partir sur le front sous peu /
Je t'embrasse de tout cœur **Baptiste**

CARTE DU 24 DÉCEMBRE 2014 DE BAPTISTE À JEAN (1NUM50_45 ET 46)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

24 Décembre 1914

Cher Frangin /

J'ai reçu ta longue lettre et je suis toujours /

en parfaite santé, je pense être nommé fourrier /

d'ici quelques jours, si mes nouvelles sont rares /

maintenant, la flemme est le seul motif que /

j'ai à invoqué, je t'écrirais sous peu une longue /

lettre, je profite de l'occasion pour t'adresser mes /

meilleurs vœux de bonheur, et vite « La Classe » que /

nous nous retrouvions bientôt à St-Etienne /

Je t'embrasse de tout cœur **Baptiste**

CARTE DU 24 DÉCEMBRE 2014 DE BAPTISTE À SUZANNE (1NUM50_47 ET 48)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

24 Décembre 1914

Chère Belle-sœur/ [Un bon souvenir à votre famille]

J'ai reçu votre lettre, et je reponds bien courtement /

mais vous savez j'ai beaucoup à faire, et avec ça « la flemme » /

que je vous prie de bien m'excuser, la semaine prochaine /

j'aurais plus de temps et vous raconterais un peu ma vie. /

Puisque je ne serais pas du nombre dans la famille pour /

le Nouvel an, je vous envoie mes meilleurs vœux de bonheur /

pour 1915 avec l'espoir de vous revoir bientôt. /

Je vous embrasse de tout cœur **Baptiste**

CARTE DU 5 JANVIER 1915 DE BAPTISTE À JEAN (1NUM50_49 ET 50)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

5 Janvier 1915

Mon cher Jean /

Je suis en parfaite santé, nous avons /

changés [*sic*] de région, nous sommes maintenant dans /

l'Argonne, où cela barde sérieusement, nous /

avons un temps affreux, malgré cela on marche /

toujours, Je t'écrirais plus longuement dans /

quelques jours, depuis le 30 décembre, je suis sergent fourrier /

Je t'embrasse de tout cœur **Baptiste**

LETTRE DU 8 JANVIER 2015 DE BATPISTE À SUZANNE (1NUM50_51 À 53)

[1^{ère} page]

Le 8 Janvier 1915

Chère Suzanne, /

Avec un grand plaisir j'ai reçu /

hier votre lettre du 30 Décembre. /

J'ai d'abord à vous annoncer mon /

changement de région, je suis maintenant /

dans l'Argonne mais aussi toujours dans /

les bois, où l'on se trouve 10 fois plus mal /

que dans la Meuse ou je suis resté 3 mois, /

si vous voyez la vie que l'on mène ici, c'est /
affreux dans l'eau jusqu'aux genoux, tous /
les jours il y a au moins 50 soldats au /
bataillon qui sont évacués pour /
pieds gelé, cela se comprend rester /

[Double page, page de gauche]

2 ou 3 jours les pieds dans l'eau, /
de voir les soldats ce n'est plus des hommes mais des blocs de boue, /
ce n'est pas un beau spectacle à voir. /
je suis sergent fourrier maintenant /
et avec mes nouvelles fonctions je /
reste en arrière avec les cuisiniers /
pour distribuer les vivres, c'est une /
veine car je suis moins exposé que /
les camarades, tout de même il me /
tarde que cette vie se termine, car je /
commence à être fatigué, je ne pense /
pas que nous restions longtemps dans /
ces parages, car à la Cie il y a plus /
de 100 manquants depuis 4 jours /
que nous sommes arrivés, nous /

[Double page, page de droite]

sommes arrivés juste pour pousser /
une charge et ce n'est pas drôle, je /
vous assure, de voir tomber les bons /
hommes, nos tranchées sont de 5 à /
10 mètres des Boches, on peut même /

se parler, je ne l'aurais jamais cru /
mais pourtant c'est réel. /
où est donc ma petite vie /
tranquille que je menais autrefois, /
il me semble que j'ai toujours été soldat /
Enfin espérons que 1915 sera /
meilleur et que nous aurons bientôt /
la grande victoire, je le désire de tout /
mon coeur, car il me tarde bien de /
revoir toute la famille /

[Dernière page]

Je suis toujours en parfaite /
santé et souhaite que la présente /
vous trouve dans le même état. /
Votre beau-frère qui vous embrasse bien **Baptiste**".

LETTRE DU 9 JANVIER 2015 DE BATPISTE À JEAN (1NUM50_54 À 56)

[En haut sur la largeur de la 1^{ère} page]

Ne m'envoie plus rien, ni argent ni effets, j'ai tout ce qu'il me faut et je suis bien habillé, tu ne te doutes pas que je gagne maintenant 1,72 frs par jour, c'est plus que suffisant, j'enverrai de l'argent à Charles, cela pourra mieux lui servir

[1^{ère} page]

(Bois de la Grubine) le 9 janvier 1915

Mon cher frangin, /
C'est en très bonne santé que /
je t'écris la présente, malheureusement la /
plupart de mes camarades ne sont pas dans /

le même cas, figure toi que nous sommes /
arrivés dans l'Argonne pour reprendre des /
tranchées que les Boches avaient prises aux /
« biffins » quel sale boulot nous sommes /
arrivés avec un effectif à la Cie de 232 /
maintenant je touche à l'ordinaire 112 /
rations, tu vois le déchet cela s'est passé à /
la fourchette, sur 10 sous off à la Cie nous /
restons 3, un adjudant, un sergent et /

[Double page, page de gauche]

moi comme fourrier qui me trouvait /
en arrière pour toucher la distribution, /
c'est une veine tu peux croire, c'est /
d'ailleurs la seule attaque a laquelle /
j'ai « coupé » mais sans tirer au flanc, /
car s'il avait fallu marcher j'aurais fait /
comme les copains. /
Quelle vie misérable ici, c'est /
affreux, nos tranchées sont de 5 à 10 mètres /
des Boches, je ne le croyais pas, mais main- /
tenant j'en suis convaincu, et avec cela /
de l'eau plus haut que les genoux, et rester /
1 et même 2 jours là-dedans, tu n'as pas /
Idée de ce que c'est, il faut le voir si tu /
Voyais ces pauvres types quand ils sortent /
ce n'est plus des hommes mais un monceau /
de boue, tous les jours il en part plus de /

[Double page, page de droite]

50 pour pieds gelés, et on en arrive /
a envier le sort de ceux qui sont tombés /
au début, ils sont heureux au moins /
ceux-là, c'est affreux je te dis, jusqu'à /
maintenant j'ai eu toujours bon courage /
mais il passe des moments tu sais où je /
suis bien abattu et bien triste de voir l'exis- /
tence que nous menons, on vit un peu /
comme des bêtes, ceux qui sont en arrière /
ne peuvent pas s'imaginer ce que c'est. /
Tu vas dire que je me plains bien /
J'ai raison car depuis 5 mois, les moments /
où la vie est belle ont été bien rares et c'est /
toujours les mêmes qui se battent, les marsouins /
qu'est-ce que c'est, de la chair à mitraille /
pas autre chose, car où il y un coup à /
donner, les coloniaux sont toujours bons. /

[Dernière page]

Je sais aussi que tous les régi- /
ments de ligne ont subis des pertes, mais /
quand tu vois qu'après 5 mois de guerre /
il n'y a pas plus de boulot de fait, cela te /
dégoute, je te dis que nous sommes reve- /
nus au Moyen-âge, c'est la guerre de /
100 ans qui commence, alors ce n'est /
pas encore que j'aurais la chance de /

te revoir mon vieux. /
Enfin je conserve toujours un /
peu d'espoir, mais très peu tu sais, tu /
ne peux pas comprendre comme ce coin /
est exposé. /
Je termine en t'envoyant mes meilleurs Baisers. /
ton frère cadet qui t'aime bien **Baptiste**

LETTRE DU 31 JANVIER 2015 DE BATPISTE À JEAN (1NUM50_57 ET 58)

31 Janvier 1915

Mon cher Jean /
Je réponds à ta grande lettre un peu /
tardivement, mais je n'ai pas pu le faire plus tôt /
J'arrive de passer 10 jours dans les tranchées, et nous /
voilà au repos pour 3 jours (c'est maigre) et encore /
nous sommes dans un patelin où les marmites /
tombent toute la journée. /
Nous avons la neige maintenant /
et dis voir que ce n'est pas amusant de rester 24 /
heures sans bouger avec un temps pareil, quand /
donc finira cette vie. /
Tu as du apprendre que M. Lafont était /
évacué pour pieds gelés, si sa femme ne le sait pas /
ne lui en parle pas, mais son mari a bien dû lui écrire. /
Enfin je prends encore patience avec /
toujours l'espoir que cela finira bientôt. /
Ton frangin qui t'embrasse **Baptiste**

CARTE DU 4 FÉVRIER 2015 DE BATPISTE À SUZANNE (1NUM50_59 ET 60)

[Verso :] Carte de correspondance militaire

[Recto :]

4 février 1915

Chère Suzanne, /

Bien tardivement je réponds à votre lettre, /

Je suis toujours en bonne santé, et les nouvelles à vous /

annoncer sont rares. Toujours la même vie monotone /

aujourd'hui il fait un soleil de printemps, et l'on est /

heureux de le voir. Il y a si longtemps que ce n'était pas /

arrivé. Vous m'excuserez si je ne suis pas bavard pour /

cette fois, mais le temps me manque. /

Toujours avec l'espoir de vous revoir bientôt /

Je vous embrasse de tout cœur **Baptiste**

LETTRE DU 28 FÉVRIER 2015 DU CAPITAINE PANNETIER À LA MÈRE DE BAPTISTE (1NUM50_61 À 66)

[1^{ère} page]

Sur le front 28 février 1915

Madame, /

Ma lettre va vous causer un immense chagrin car il /

s'agit de votre fils le sergent fourrier Farissier de la 6^{ème} Compagnie du 5^{ème} /

Colonial qui est tombe glorieusement au champ d'honneur le 22 février dernier. /

Pendant six jour j'ai hésiter à vous annoncer la terrible nouvelle, puis ma /

conscience a fait taire les scrupules qui m'arrêtaient et j'ai pensé que lorsque le /

calme reviendrait dans votre cœur, vous excuseriez ma démarche dictée par le /

seul souci d'honorer la mémoire de votre fils chéri qui vient de donner sa /

vie à la patrie. /

Le lundi 22 Février vers 4h ½ de l'après midi nous étions /
sous la menace d'une attaque ennemie quand subitement le tir des allemands /
se déclenchait , un éclat d'obus de 105 m/m vient tuer raide votre fils qui /
se tenait à nos cotés dans une tranchée de première ligne. L'éclat lui fendit /
la tempe gauche et l'os aux dessus de l'oreille gauche. Il s'abattit comme /
une masse sans avoir le temps de dire un mot et sans avoir souffert une minute /
tellement la mort fut foudroyante. Le lendemain je le fis enterrer dans /
un petit cimetière situé au lieu dit "des trois ravins de Courte-chausses » à /
2 kilomètres au nord-est du village de la Chalade (Meuse) dans une partie de /
la forêt de l'Argonne. C'est là qu'il repose de son dernier sommeil /
après avoir fait noblement son devoir. J'ai fait mettre sur sa tombe une croix /
avec les inscriptions nécessaires pour faciliter les recherches de sa famille après /
la guerre. /

Je profite de cette douloureuse circonstance Madame pour vous /
dire tout le bien que je pensais de votre grand garçon, depuis deux mois que je l'avais
constamment /
à mes côtés je l'avais apprécié et je l'affectionnais pour ses grandes qualités de /
cœur, c'était la bonté même, serviable au-delà de toute expression, ne sachant /
jamais rien refuser à personne de caractère toujours égal charmant, gai, qui ayant /

[2^{ème} page]

su en un mot se faire aimer de tous ici. Sa disparition est une perte pour /
la compagnie ; elle est vivement ressentie par moi, mais mon chagrin je le /
comprends n'est rien à côté de celui que va ressentir votre cœur de mère. /
Ayez du courage pour supporter ce coup terrible du destin, pensez aux misères /
de tant de familles qui ont perdu leur mari, leur père, leurs /
enfants qui se trouvent après tant de vides sans toit, sans aucun bien. /
Votre beau garçon resplendissant de santé à fait tout ce que le pays /
pouvait réclamer de lui, il est mort en héros et vous pouvez en être fière, Par /

delà la tombe il nous exhorte au courage, je suis de cœur avec vous /
pour pleurer cet aimable garçon qui savait vous conquérir si vite par /
tant de qualités. Je vous prie de vouloir bien agréer mes condoléances /
attristées l'hommage de mes sentiments respectueux. /

Ce jour là les allemands ont payé cher /
leur tentative de sortie, mais je prends l'engagement que je vengerai /
avec mes hommes la mort de votre fils. Les quelques petits souvenirs /
qu'il possédait ont été remis à l'officier de détails du Régiment /
charger de vous les faire parvenir. /

Capitaine Pannetier commandant la 6^{ème} Comp du 5^{ème} Colonial /

Secteur postal N°9 /

NB: il y a une lettre bien rédigée (peut-être recopiée?) et une lettre écrite un peu plus hâtivement (l'originale?) + l'enveloppe